LA MISE EN TOURISME DU PATRIMOINE CULTUREL DES ETHNIES BÉDIK DE IWOL ET BASSARI DE ÉTHIOLO EN VUE D'UN BRANDING TERRITORIAL DU TOURISME DURABLE AU SÉNÉGAL ORIENTAL.

[Etapes de traitement de l'article]
Date de soumission : 24-04-2026 / Date de retour d'instruction : 06-05-2026/ Date de publication : 15-07-2026

Jacques Sidioka TENDENG

Département Tourisme Hôtellerie Gastronomie et Restauration
Université du Sine Saloum El hadj Ibrahima Niass (Sénégal)
jacques.sidioka.tendeng@ussein.edu.sn
quejamc@gmail.com

&

Mamadou DIOMBERA

Laboratoire de Recherches en Sciences Economiques et Sociales (LARSES)
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
mdiombera@univ-zig.sn

Résumé : Cet article pose la problématique de la mise en tourisme du patrimoine culturel des ethnies Bédiks de Iwol et Bassaris de Éthiolo, devenu au fil des années un patrimoine élitiste pouvant répondre à un co-branding territorial du tourisme durable au Sénégal oriental. Pour la réalisation de la présente recherche, une méthodologie qualitative a été déployée en se basant sur une collecte de données multiples composée de focus groupes et d'entretiens individuels semi-directifs à l'endroit du conservateur des eaux et forêts, des professionnels du tourisme comme le Chef du Service Régional de Tourisme du Sénégal oriental et le Directeur du Centre Culturel, d'autres professionnels du tourisme engagés dans la conservation du patrimoine culturel des ethnies minoritaires, du chef du village de Iwol, du guide accompagnateur et également à l'endroit du gardien de la culture Bassaris à Éthiolo et son élève. Des visites de sites ont été effectuées pour constater de visu les traces du patrimoine bâti. L'analyse des données de terrain nous a permis de comprendre les attributs du patrimoine culturel respectif de ces deux ethnies, de cerner la quintessence de sa mise en tourisme et de mettre en place des stratégies de communication en vue d'un branding territorial du Tourisme Durable dans la zone.

Mots clés : Mise en tourisme, patrimoine culturel, ethnies Bédikk et Bassari, branding territorial, Tourisme Durable.

Abstract: This article raises the issue of the tourism development of the cultural heritage of the Bédik ethnic group of Iwol and the Bassari of Éthiolo, which over the years has become an elitist heritage capable of supporting a territorial co-branding of sustainable tourism in eastern Senegal. For the completion of this research, a qualitative methodology was deployed based on multiple data collection consisting of focus groups and semi-structured individual interviews with the forest and water conservator, tourism professionals such as the Head of the Regional Tourism Service of Eastern Senegal and the Director of the Cultural Center, other tourism

professionals involved in the conservation of the cultural heritage of minority ethnic groups, from the chief of the village of Iwol, the accompanying guide, and also to the Bassari culture custodian in Éthiolo and his student. Site visits were carried out to observe firsthand the traces of the built heritage. The analysis of field data allowed us to understand the attributes of the cultural heritage of these two ethnic groups, to grasp the essence of its tourism development, and to implement communication strategies for the purpose of territorial branding of Sustainable Tourism in the area.

Key words: Tourisme development, cultural heritage, bédikk and bassari ethnic group, territorial branding, sustainable tourisme.

Introduction

Depuis le sommet de la terre à Rio De Janeiro en 1992, ayant consacré à la notion de Développement Durable (DD)[19] par l'adoption de 27 principes et un plan d'actions de 115 recommandations, le Développement Durable est devenu un enjeu majeur pour les territoires touristiques. En réponse à la dépravation des mœurs et à la dégradation insidieuse de l'environnement liées au tourisme de masse ainsi qu'à la prise de conscience des écotouristes, l'écoconception du produit culturel est devenue incontournable pour parvenir à un branding territorial du tourisme durable. Si l'un des principes directeurs du (DD) est le respect de l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil, la mise en tourisme du patrimoine culturel des ethnies Bédik de Iwol et Bassari de Éthiolo devient alors un patrimoine élitiste pouvant répondre à un co-branding territorial du tourisme durable au Sénégal oriental. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre problématique de recherche. En effet, les Bédiks et les Bassaris sont deux groupes ethniques distincts mais culturellement et géographiquement proches, vivant principalement dans la région de Kédougou, au sud-est du Sénégal, ainsi qu'en Guinée et au Mali pour les Bassaris. Leur histoire et leur culture partagent plusieurs points communs tout en ayant des spécificités uniques. Alors, un co-branding territorial du tourisme durable ferait que ces deux ethnies minoritaires puissent disposer d'une forte notoriété et d'une image spécifique de leurs cultures. Cela leur permet de s'imposer comme un critère de premier choix du produit culturel du Sénégal oriental pour auprès des clients touristes et mêmes les Tour Operators. En effet, depuis le milieu des années 1990, les comportements et les préférences des touristes ont connu des transformations significatives. Désormais, les offres touristiques s'orientent vers le tourisme durable, écoresponsable et solidaire prenant en compte la réduction de l'empreinte carbone de l'industrie touristiques, la demande croissante des consommateurs pour des pratiques touristiques durables, l'aide au développement économique et social des communautés d'accueil, l'amélioration de la performance des entreprises en matière de tourisme durable, l'utilisation optimum des ressources naturelles, le recyclage des déchets en compost et l'adaptation de l'industrie du tourisme aux changements climatiques. Pour la réalisation de cette production scientifique, une démarche méthodologique qualitative a été adoptée. La collecte des données a reposé sur des entretiens individuels semi directifs ainsi que sur des focus groupes menés dans les localités de Iwol et Éthiolo auprès des communautés Bédiks et Bassaris. Ces investigations ont permis de comprendre dans un premier temps les

[19] Développement Durable : C'est un développement qui répond aux besoins du présent, sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.

attributs du patrimoine culturel respectif de ces deux ethnies, puis de cerner la quintessence de sa mise en tourisme et enfin de mettre en place des stratégies de communication en vue d'un branding territorial du Tourisme Durable dans la zone.

1. Méthodologie et matériaux de recherche

1.1. Présentation du cadre spatial de l'étude

1.1.1. Présentation de Kédougou

Issue du découpage de l'ancienne région de Tambacounda, la région de Kédougou est créée par la loi 2008-14 du 18 mars 2008. Elle s'étend sur une superficie de 16 896 km2, elle est limitée à l'ouest et au nord par la région de Tambacounda à l'est par la République du Mali et au sud par la République de la Guinée Conakry. La région de Kédougou est composée de trois départements Kédougou, Salémata et Saraya dont 6 arrondissements (Sabodola, Bembou, Fongolimi, Bandafassi, Darsalam et Dakatéli). Culminant au sud à 581 m et bordée à l'ouest par les collines du pays Bassari et le Mont Assirik qui domine le parc national du Niokolo Koba à 311 m, c'est la région la plus montagne du pays. Elle est arrosée par le fleuve Gambie encore qui prend sa source dans le Fouta jalon (Guinée). Avec une population de 156 352 habitants en 2014, la région de Kédougou reste peu peuplée. Elle ne représente que 1,2 % de la population du Sénégal avec une densité de 9 habitants/km2. Le poular est la langue vernaculaire la plus répandue. Au plan économique, la région dispose d'un secteur primaire avec d'importants atouts liés, essentiellement, à des conditions éco-géographique assez favorables. Son secteur secondaire, bien qu'à l'état de balbutiement, connait une évolution remarquable ces dernières années à la faveur du développement de l'exploitation minière. Celle-ci a, du reste, un effet d'entrainement sur le secteur des biens et services tels que le commerce, le transport et dans une moyenne mesure l'artisanat. Le secteur touristique connait une dynamique non négligeable et pourrait, avec une structuration efficace, tirer davantage profit de l'attraction naturelle de la région et de la richesse de ses produits culturels. La localité de Kédougou regorge un écosystème vertueux et durable porté sur le bien-être et le développement humain. La région dispose d'une galerie forestière de plus de 70 hectares et est traversée par le fleuve Gambie. Situé au cœur du Sénégal oriental, elle se caractérise par la présence de ressources minières ainsi que par un patrimoine culturel et naturel diversifié. Appelée terre des hommes, la région de Kédougou est une destination touristique présentant un potentiel touristique fondé sur ses ressources naturelles, culturelles et gastronomiques. Ses paysages, sa biodiversité, la diversité de ses groupes socioculturels et ses traditions culinaires représentent des atouts au développement de l'activité touristique.

La région peut également compter sur la gastronomie en se focalisant de ses plats traditionnels pour booster l'attractivité du terroir.

1.1.2. Présentation de Iwol et de l'ethnie Bédikk

Iwol est un village du Sénégal oriental situé au sommet d'une montagne mesurant 440 mètres d'altitude dans la région de Kédougou, entre le Parc national du Niokolo-Koba et la Guinée. Il est peuplé par des Bédiks, un groupe ethnique considéré comme minoritaire. Originaire du Mali,

les Bédik ont migré vers le Sénégal plus précisément à Kédougou suite à une guerre opposant Soundiata Kéita et Samory Touré. Au Xème siècle, Thierno Alpha Yaya Diallo, roi de la Guinée quitta la Guinée pour se rendre au Sénégal, dans des montagnes afin de convertir les Bédik à l'islam et de les convaincre de retourner en Guinée. Cependant, les Bédik refusèrent de quitter leur terre d'accueil, ce qui provoqua un conflit entre les deux communautés.

Au cours de cette confrontation, les soldats d'Alpha Yaya Diallo capturaient les jeunes femmes les plus belle et les emmenaient avec eux. Les vieux et les vielles étaient égorgés, les rescapés se cachaient dans les cavernes. Pour piller la céréale, ils utilisaient des pierres à la place des pilons pour réduire le bruit. Face à la gravité de la guerre, ils se réunirent dans les cavernes et envoyèrent quelques hommes à la rencontre du diable de la nature pour que celui-ci leur apporte aide et protection. Après les formalités remplis qui exigeaient un échange de dix-huit jeunes hommes, le diable accepta d'apporter son soutien. Le diable s'installa au centre du village tout en mettant en place une troupe d'abeille qui combattait en faveur des bediks. Ces abeilles étaient réputées pour leur extrême dangerosité. Une seule piqûre pouvait entrainer la mort d'un soldat. C'est ainsi que les Bédikk ont eu la paix et la liberté. Le roi Alpha Yaya Diallo était le seul à retourner dans son village natal en Guinée, et comme il avait reçu une piqûre d'abeille au cours de la guerre, il est décédé cinq jours après. Au cours de cette guerre, il y aurait une femme du village qui avait mis au monde des jumeaux et ça n'avait pas fait une semaine depuis son jour d'accouchement, que la guerre éclata. Puisqu'elle ne pouvait pas se déplacer, le diable avait eu pitié d'elle. C'est ainsi qu'il l'aurait aidé à se déplacer à 2km du village. Il transforma rapidement les enfants (jumeaux) en forme de pierre et la maman qui n'était pas complètement transformé en pierre n'a pu survivre, car Le Roi Alpha Yaya Diallo venait d'arriver avec son coupe-coupe et tranchant le corps de la mère des jumeaux en deux parties. Le diable était désolé et disant que ce n'est pas la peine de refaire les enfants en personne puisque la maman est morte. Jusqu'à présent les pierres sont dans la montagne. C'est une pierre qui fait 1,80 m avec ses deux enfants à côté.

Juste à la sortie du village, on a un très gros Baobab sacré qui fait environ 23,30m de circonférence, mais avant que ce Baobab pousse, il y avait une tombe du nom de famille Camara qui était décédé et enterrer là-bas. Cinq ans après, le baobab poussa sur la tombe, l'histoire s'était déroulée au XIIIème siècle.

En face de la maison de Jean Batiste il y avait un Arbre sacré d'où les femmes du village pillaient la céréale et les enfants de cinq à six ans venaient jouer sous l'arbre. En retournant à la maison, ils avaient souvent mal aux yeux, leurs ventres ballonnés, parce que le diable ne voulait pas voir les enfants jouer sous l'ombre. Mais suite à des rites et sacrifices effectués au tour de l'arbre ils sont parvenus a écarté le diable.

Le village (Iwol) compte 618 habitants composés de quatre noms de famille : Keita Camara, Samoura et Sadiakou. Les Kéita sont les chefs du village, les Camara et Samoura organisent les fêtes, les Sadiakou sont chargé du maintien des coutumes. Les Bediks ont une économie principalement basée sur l'agriculture, cultivant des céréales comme le mil, le sorgho et le maïs, ainsi que des légumes et des fruits locaux. L'élevage et la chasse complètent leurs activités économiques. Ils sont également connus pour leurs techniques de construction, utilisant de l'argile et du bois pour construire des maisons souvent situées sur des collines.

La société Bedik est organisée en clans et en familles élargies, avec des structures hiérarchiques claniques et des chefs traditionnels. Leur religion traditionnelle est animiste, avec une forte vénération des esprits de la nature et des ancêtres, bien que l'islam ait également influencé certains aspects de leur vie religieuse. D'ailleurs, chez les Bédik, le travail du fer demeure une activité essentiellement réservée à la lignée des Kanté et des Samoura. Il est destiné aux hommes et il n'existe pas de castes dans ces peuples.

1.1.3. Présentation de Éthiolo et de l'ethnie Bassari

Le peuple Bassari est originaire de l'Est. Au sein de cette communauté, certains sont animistes et d'autres chrétiens tandis que l'islam y est peu représenté. On trouve dans presque toutes les régions les Bassaris peuvent être dans n'importe quelle religion. En tant que animistes, les Bassari ont recours à la médecine traditionnelle pour traiter certaines maladies. À cet effet, ils utilisent diverses ressources naturelles, notamment des feuilles, des racines et des écorces, Lorsque le Roi Alpha Yaya Diallo a souhaité convertir les Bassaris à la religion musulmane, ces derniers avaient pris la fuite en quittant le Mali pour aller au Sénégal tout en passant au sud de la Guinée. Les peuls, les ont suivis jusqu'au près du village qui s'appelle Koqué de 4 à 5 km du village Bassaris. Ils avaient monté un très grand mûr en bloc de caillou, c'était le campement des Peuls, à côté du grand mur il y avait un mur rectangulaire et c'est là où se trouvait le patron Alpha Yaya Diallo et ses soldats. Ce site fait partie des sites proposés aux voyageurs et chaque mur à son histoire à savoir le grand mur et le mur rectangulaire. Les Bassaris se cachèrent dans des grottes.

En ce qui concerne les grottes, il y a des grottes naturelles mais aménagées par l'homme. Pourquoi dire que les grottes sont aménagées. C'est parce qu'à l'entrée de la grotte, il y avait un couloir suivi d'une salle et les gens ont pu développer des compétences tout en perçant des fenêtres au niveau des grottes et la grotte d'initiation d'Éthiolo en fait partie des grottes naturelles mais aménagé.

Et pour rester dans les grottes aussi longtemps, il fallait manger et étant donné que les Bassaris manger des fruits sauvages et pour cela des jeunes bien bâtis porter des feuilles de rôniers et aller cueillir des fruits dans la brousse. En voyant une personne portée des feuilles de rôniers, ils savaient qu'il fait partie de leur groupe et il ne le tué pas mais si c'est une autre personne à torse nues, il est considéré comme ennemi. Et lorsque la guerre a pris fin beaucoup de Bassaris voulaient retourner à leur pays natal en Guinée. Mais d'autres ont préférés de rester. Comme les Bediks, les Bassaris pratiquent l'agriculture, cultivant principalement des céréales et des tubercules, ainsi que l'élevage et la chasse. Leur mode de vie est également marqué par une forte cohésion communautaire et des activités artisanales. Les Bassaris sont organisés en clans et en familles avec une structure sociale traditionnelle dirigée par des chefs et des conseils de sages. Leur religion traditionnelle est également animiste, centrée sur le culte des esprits de la nature et des ancêtres, avec une coexistence partielle avec l'islam. Cela se comprend quand on sait que les représentations sociales de l'espace des Bassari sont constituées par des croyances encrées de manière héréditaire. Il faut croire que « Les représentations sont des images, des perceptions, voire des idées, qui prennent forme dans les mentalités à différentes époques » (Marchand, 2012, p. 567). En effet, du fait de leur type dolichocéphale, mésoprosope, platyrhinien, de stature sur-moyenne, avec le buste court et les jambes longues (Lestrange, 1981), les Bassaris et les Bédiks vivent dans des zones montagneuses et forestières, ce qui a

influencé leur mode de vie leurs pratiques agricoles, et leurs activités de cueillette, d'élevage et de chasse. En revanche, il faut noter que malgré les similitudes, chaque groupe a sa propre langue, ses propres pratiques culturelles et rituelles spécifiques et ses techniques de construction différentes.

1.2. Méthodologie de recherche et outils de collecte des données

La présente recherche résulte de nos passages de mai 2024 et de novembre 2025 à Iwol et Éthiolo. Nous avons été accueillis par les acteurs du tourisme et les populations locales avec lesquels nous avions pu échanger ; ce qui a abouti à la production de connaissances scientifiquement valides. Cette une recherche qualitative adoptant une démarche inductive.

1.2.1. Méthodologie qualitative

Cette recherche vise à comprendre comment la mise en tourisme du patrimoine culturel des ethnies Bédik de Iwol et Bassari de Éthiolo a pu participer au branding territorial, au service du Tourisme Durable (TD) dans la zone orientale du Sénégal. Ainsi, une l'approche qualitative a été adoptée afin de recueillir des données approfondies

1.2.2. Outils de collecte et traitement des données

Pour la réalisation de cette recherche, nous avons d'abord administrer deux guides d'entretien, l'un a été destiné au focus groupe, l'autre aux entretiens individuels semi directifs. D'abord, un premier focus groupe a été conduit à Tambacounda à l'endroit du conservateur le Commandant Jacques Mendy, avec 18 professionnels du tourisme dont le Chef du Service Régional de Tourisme du Sénégal oriental Monsieur Cheikh Mouhamadou Mourtada Fall ainsi que le Directeur du Centre Culturel. Ensuite, nous avons conduits 5 entretiens individuels avec les professionnels du tourisme engagés dans la conservation du patrimoine culturel des ethnies minoritaires à savoir les sieurs Théophile Bindia, Balingo, Jean Batiste Bidiar, Bernard Bonang et Amadou Touré *(Constituant respectivement des Bassaris, Bédiks, Cognaguis et Dialounkés)* de la zone. Enfin, nous avons eu le privilège de conduire également 4 entretiens individuels dont deux respectivement avec le chef du village de Iwol et le guide accompagnateur ; puis deux autres avec le gardien de la culture Bassaris à Éthiolo, et son élève. Des visites de sites (Iwol et Éthiolo) ont été également effectuées afin de constater le patrimoine bâti, c'est-à-dire l'architecture et autres éléments qui concourent aux bonnes pratiques des us et coutumes de ces deux ethnies. Ainsi, l'analyse des résultats obtenus sur le terrain a été faite

2. Résultats

2.1. Analyse SWOT et PESTEL de Iwol chez les Bédiks

-Analyse SWOT

FORCES : • Richesses culturelle et tradition uniques, • Fort sentiment d'appartenance et de communauté • Patrimoine immatériel reconnu par L'UNESCO • La cohésion sociale, • La conservation culturelle, • Le respect des traditions.	**FAIBLESSES :** • Manque de ressources financières et logistiques, • Faible visibilité à l'échelle nationale et internationale, • Insuffisance des infrastructures touristiques, • Une isolation de leurs espaces, • Manque d'accessibilité des locaux, • Manque d'infrastructures routières,
OPPORTUNITES : • Augmentation de l'intérêt mondiale pour les cultures autochtones, • Potentiels de développement touristique durable, • Soutien possible des ONG et des institutions culturelles, • Collaboration avec les Bassaris, • Collaboration avec les guides touristiques.	**MENACES :** • Modernisation et acculturation progressive, • Changement climatique, • La présence de la culture Bassari, • Concurrence avec d'autres destinations touristiques, • Les risques sociaux, • La mondialisation,

-Analyse PESTEL

Politique : Kédougou est une ville isolée du Sénégal mais reste calme et moyen mouvementé. Elle comprend en l'occurrence des politiques gouvernementales de soutien aux cultures locales. Relations diplomatiques favorables pour attirer des financements internationaux.
Économique : Potentiel économique du tourisme culturel. Dépendance économique vis-à-vis de l'agriculture traditionnelle.
Socioculturel : Perception locale et internationale des cultures Bedik et Bassari. Évolution des modes de vie et maintien des traditions.
Technologique : Accès limité aux technologies modernes pour la promotion culturelle. Utilisation des médias sociaux et des plateformes numériques pour la visibilité.
Écologique : Impact environnemental des festivités et du tourisme. Initiatives de conservation environnementale.
Légal : Cadre législatif de protection du patrimoine culturel. Droits de propriété intellectuelle sur les œuvres culturelles.

2.2. Analyse SWOT et PESTEL de Éthiolo chez les Bassari

Analyse SWOT

FORCES : ▪ Patrimoine naturel ▪ Culture et traditions authentiques ▪ Diversité de la faune et de la flore ▪ Accueil et hospitalité des habitants ▪ Paysages bassari classé au patrimoine mondial de l'UNESCO	**FAIBLESSES :** ▪ Infrastructures insuffisantes ▪ Accès difficile ▪ Manque de promotion ▪ Manque de visibilité
OPPORTUNITÉS : ▪ Diversification des activités ▪ Possibilité de partenariats ▪ Financement par les ONG ou organisations internationales ▪ Potentiel de développement durable ▪ Croissance du marché du tourisme rural ▪ Développement des NTIC	**MENACES :** ▪ Sites culturels et naturels des destinations frontalières comme la Guinée Conakry et le Mali ▪ Pertes culturelles ▪ Le climat ▪ Dégradation de l'environnement

-Analyse PESTEL

Environnement Politique : Nous avons une bonne stabilité politique dans la zone et les autorités étatiques ont mis en place des politiques touristiques pour soutenir les initiatives locales dans le secteur.

Environnement Économique : Nous constatons que la population a un faible pouvoir d'achat et elle est vit essentiellement d'élevage et d'agriculture. Par ailleurs l'accès est limité au financement et au crédit pour leurs projets touristiques.

Environnement Socio-culturel : Nous observons une cohabitation de deux ethnies principales à Ethiolo à savoir les Bassari et les peulhs. Par ailleurs on note une faible scolarisation des jeunes et une absence de structures sanitaires. De même, les Bassari sont très ancrés dans leur culture car ils accordent une grande importance à la préservation de leurs us et coutumes. Les populations locales sont en majorité constituées d'animistes.

Environnement Technologique : On note une faible couverture réseau avec certains opérateurs téléphoniques tels que Free qui est inaccessible dans cette zone. Par ailleurs il y'a l'avènement du marketing digital qui favorise la promotion des destinations touristiques.

Environnement Écologique : Nous constatons que l'environnement est propre car il n'y a pas de déchets. En plus les habitations sont construites avec des matériaux durables et il y'a l'utilisation d'énergies renouvelables tels que les panneaux solaires,

Environnement Légal : On note la réouverture des frontières qui permet l'arrivée des touristes internationaux. Par ailleurs, le paysage culturel Bassari est couvert par des niveaux spécifiques de protection officielle découlant de la loi en vigueur. Cela est encadré et permis par le fait du classement du Pays Bassari au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

• Stratégies marketing :

Offensive de l'expansion : Profiter du classement des paysages Bassari au patrimoine mondial de l'UNESCO pour attirer plus de financements venant des ONG ou organisations internationales.

Défensive de l'expansion : Utiliser les NTIC pour accroitre la visibilité de la zone.

Défense : Protéger davantage les traditions culturelles locales pour éviter les pertes culturelles et maintenir l'authenticité de la zone.

Repositionnement : Accroitre la promotion de la zone pour faire face à la concurrence.

2.3. Les stratégies de communication en vue d'un branding territorial du Tourisme Durable à Iwol et Éthiolo

Pour mettre en place une communication efficace visant à améliorer la visibilité de Iwol et Éthiolo, il est essentiel de définir clairement les stratégies, les objectifs visés, et les canaux de communication appropriés. Cette stratégie de Communication doit tourner autour de la sensibilisation et de l'éducation. Pour les objectifs fixer, il s'agit entre autres d'informer et sensibiliser les populations locales, les visiteurs locaux ainsi que les touristes à mieux connaître l'identité culturelle des Bédiks et Bassaris.

Si le branding territorial constitue l'ensemble des actions marketing visant à créer une image de marque identifiable et positive d'un territoire ; il n'en demeure pas moins qu'un branding efficace permettrait à Iwol et Éthiolo de se démarquer de la concurrence rude liée au tourisme durable, de construire une identité culturelle forte, d'offrir une expérience cohérente, d'augmenter la notoriété du Sénégal oriental, de créer une relation de confiance et de fidéliser la clientèle touristique.

La promotion du Tourisme Durable et Culturel doit se faire à travers la création de contenus éducatifs (articles, vidéos, documentaires) et les diffuser via divers médias afin d'attirer plus de touristes dans les espaces habités par les Bassaris et les Bédiks. Dans le même sillage, les populations ont toujours collaboré avec des agences de voyages comme ATG dans le cadre de l'organisation du Festival des ethnies minoritaires à Bandafassi, qui rassemble les Bassaris, et les Bédiks lors des éditions passées.

Force est de constater que beaucoup d'évènements culturels se tiennent par an au pays Bassari et Bédik. Pour une meilleure visibilité, il faut une collaboration des populations autochtones avec des agences de voyages spécialisées, pour organiser des visites guidées et encadrer ces

événements culturels. Établir des collaborations avec des organisations culturelles, éducatives et touristiques. D'ailleurs, la signature d'accords de partenariat avec l'Etat et les collectivités, a permis la participation de certains acteurs culturels et touristiques de la zone à des conférences et événements culturels au niveau national et international. Cela a été une occasion de vulgariser la culture Bédik et Bassari au-devant de la scène. Ces actions ont pu accroitre la notoriété de la culture Bédikk et Bassari, ayant permis le renforcement de l'attraction Touristique de la zone, conduisant ainsi une augmentation des visites et des recettes issues du tourisme durable.

2.4. Valorisation et optimisation du patrimoine culturel Bassari et Bédikk

Ethiolo est une destination qui se distingue de par son patrimoine culturel riche et préservé. Ce dernier est un élément central de l'attrait touristique de la région et comprend divers aspects uniques à la communauté Bassari. Voici une explication détaillée des caractéristiques du patrimoine culturel à Ethiolo :

D'abord, les Bassaris vivent dans des villages souvent organisés en familles élargies, avec une forte cohésion sociale et une organisation basée sur des traditions ancestrales. En effet, les décisions importantes sont souvent prises par les conseils des anciens qui jouent un rôle central dans la gouvernance et la préservation des traditions.

Puis, les habitations des Bassaris sont des cases traditionnelles construites en terre battue associé à des pierres ainsi que des toits de chaume, formant des cercles autour d'une place centrale. Cette architecture est non seulement fonctionnelle mais aussi symbolique, reflétant l'harmonie avec l'environnement.

Image 1 : Case traditionnelle Bassari (le Campement Chez Balingo)



Source : https://www.au-senegal.com/campement-chez-balingo,791.html

Bien que certains villages soient situés sur des collines, une disposition qui servait autrefois à des fins de défense, il n'en demeure pas qu'ils offrent aujourd'hui des vues panoramiques et des attractions pour les touristes.

De plus, les rites d'initiation symbole de passage de l'adolescence à l'âge adulte, sont des cérémonies d'initiation des jeunes garçons, moments clés dans la vie des Bassaris. D'ailleurs, au niveau de la place publique d'Ethiolo il y'a trois types de cases d'initiation en fonction des tranches d'âge que sont les 11-15 ans, 15-21 ans et 21-27 ans). Ces rituels accompagnés de danses, chants et masques, attirent les visiteurs qui cherchent à comprendre ces pratiques culturelles profondes. Il en est de même pour les fêtes de la récolte agricole et autres célébrations saisonnières qui offrent également aux touristes une occasion unique de participer aux festivités locales, qui incluent souvent des danses, des chants et des repas communautaires.

En outre, les artisans Bassaris sont réputés pour leur savoir-faire dans la fabrication de bijoux en perles et de textiles teints à la main. Ces objets artisanaux sont non seulement des souvenirs précieux pour les touristes, mais aussi et surtout une source de revenus pour les habitants. Les objets de la poterie et de la sculpture produits par de potiers et sculpteurs locaux, deviennent alors utilitaires et décoratifs pour le touriste tout en qui reflétant les motifs traditionnels et les symboles culturels.

Ensuite, il faut noter que la musique joue un rôle central dans la culture Bassari, avec des instruments traditionnels tels que le tambour, le « athiourouki » qui est une flute en bois réservée uniquement aux initiés lors des cérémonies d'initiation, le « okimangue » une flute en bambou utilisée par les garçons non-initiés, le « andioré », flute en bambou et le «eteumbeu » entre autres.

Image 2 : « eteumbeu » instrument de musique traditionnelle



Source : *les auteurs*

Ces instruments accompagnent les chants et les danses lors des cérémonies et des fêtes. Les danses sont une expression culturelle importante, souvent exécutées lors des rituels et des célébrations. Elles racontent des histoires et des légendes locales, offrant une fenêtre sur les croyances et les valeurs des Bassaris. Les Bassaris pratiquent principalement l'animisme, vénérant les esprits de la nature et des ancêtres. Les lieux sacrés tels que les forêts et les montagnes sont des sites de pèlerinage et de cérémonies rituelles. Cependant, il existe une certaine influence de la religion chrétienne qui se mêle aux pratiques traditionnelles, illustrant ainsi un syncrétisme religieux unique.

Enfin, le village d'Ethiolo dispose de certaines infrastructures touristiques rudimentaires. Ethiolo possède un seul campement de base. Il offre un hébergement simple sous forme de huttes, permettant aux visiteurs de séjourner à proximité des sites naturels et culturels.

En revanche, certaines familles du village proposent des séjours chez l'habitant, offrant une expérience authentique et immersive. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir le mode de vie local des populations et participer à des activités quotidiennes. Ils peuvent y consommer des plats faits à base de produits naturels locaux comme le fonio ou fonié qui est une céréale.

Image 3 : le fonio, plat local



Source : *les auteurs*

Il y a une difficulté majeure pour accéder à Ethiolo. Car les routes sont principalement des pistes en latérites praticables, mais souvent difficiles pendant la saison des pluies. C'est pourquoi le moyen de transport le plus utilisé reste les motos-taxis ou les véhicules tout-terrain. Par ailleurs, ces sentiers autour du village sont utilisés pour les randonnées pédestres et les excursions.

A Ethiolo, une variété d'activités touristiques est proposée pour enrichir l'expérience des visiteurs et promouvoir le tourisme durable au pays Bassari. Ces activités permettent aux visiteurs de découvrir la culture, la nature et le mode de vie des Bassaris de manière immersive. Il existe certaines activités touristiques durables praticables dans la zone. Il s'agit entre autres activités :

- Les randonnées guidées à travers les paysages montagneux et les villages Bassaris environnants offrant des vues panoramiques spectaculaires.
- Les opportunités d'escalade sur des formations rocheuses naturelles, offrant aux visiteurs des défis et des vues panoramiques exceptionnelles.
- Les visites guidées permettant aux visiteurs de découvrir l'architecture traditionnelle, les rites et les traditions des habitants.
- Les rencontres avec les artisans locaux qui offrent aux visiteurs l'opportunité d'observer des fabrications artisanales et d'acheter des produits souvenirs locaux.

Image 4 : "Koré" : Un masque traditionnel artisanal des Bassari[20]

20

Le masque des Bassari est un symbole culturel important dans leur société. Les Bassaris utilisent des masques, appelés "koré", lors de cérémonies et de rituels, où des personnages masqués apparaissent pour interagir avec les participants et participer à des chants et des performances musicales. Ces masques sont essentiels pour maintenir l'équilibre social et culturel de la société bassari, qui est caractérisée par un système de classes d'âge et des rites traditionnels.



Source : *les auteurs*

Il existe également des ateliers interactifs permettant aux écotouristes d'apprendre des compétences traditionnelles telles que la danse, la cuisine et l'artisanat. A cela, s'ajoutent les visites éducatives donnant l'opportunité aux visiteurs d'en apprendre davantage sur la conservation de la nature et le développement durable, l'écotourisme, le branding territorial et culturel. C'est l'exemple de nos étudiants du département Tourisme Hôtellerie Gastronomie Restauration de l'Université du Sine Saloum El hâdj Ibrahima Niass qui ont effectué deux sorties pédagogiques dans la zone. Ils ont participé à plusieurs activités dont l'immersion culturelle et naturelle, la participation à des techniques de préservation et conservation des us et coutumes mais également à la gestion des déchets.

Les Bassaris sont connus pour leurs activités culturelles riches et variées. Parmi les activités culturelles qui se déroulent chez eux, on retrouve des danses traditionnelles vibrantes et rythmées, des cérémonies rituelles significatives, des pratiques artisanales telles que la poterie et la vannerie, ainsi que des festivités communautaires qui renforcent les liens sociaux et culturels au sein de la communauté. Pour valoriser et optimiser les festivités, il est essentiel de mettre en avant les traditions et les pratiques culturelles uniques de la communauté. Cela peut se faire en impliquant activement les membres de la communauté dans l'organisation des événements, en veillant à ce que les rituels et les coutumes ancestrales soient respectés et célébrés, et en partageant ces festivités avec un public plus large pour sensibiliser et promouvoir la richesse de la culture Bassari. Ainsi, l'accent doit être mis sur l'authenticité, en offrant une expérience immersive. C'est en sens que ces festivités peuvent être valorisées et optimisées en préservant la transmission de l'héritage culturel des Bassaris. Ces activités contribuent à préserver et à transmettre le riche patrimoine culturel des Bassaris.

S'agissant de l'identification des festivités clés, la zone des Bassaris comprend des célébrations culturelles riches en traditions telles que les danses traditionnelles, les cérémonies rituelles, les

démonstrations artisanales et les festivités communautaires qui renforcent les liens sociaux et culturels au sein de la communauté. Les danses traditionnelles des Bassaris revêtent une grande signification culturelle et symbolique. Par exemple, la danse des masques est souvent associée à des rituels spirituels et de fertilité, la danse du feu peut symboliser la purification et la connexion avec les ancêtres, et la danse de la récolte célèbre l'abondance et la prospérité de la communauté. Chaque danse traditionnelle raconte une histoire et transmet des valeurs importantes pour les Bassaris. Ces différents types de masques utilisés dans la danse des masques des Bassaris comprennent des masques représentant des esprits ancestraux, des animaux totems, et des figures mythologiques. Chaque masque a sa propre signification et est porté lors de cérémonies spécifiques pour honorer les traditions et les croyances de la communauté Bassari. Les événements jouent un rôle essentiel dans la préservation et la transmission du riche patrimoine culturel des Bassaris.

Les festivités traditionnelles des Bassaris revêtent une grande importance culturelle et symbolique. Il faut noter que chaque festivité a ses propres significations profondes qui sont souvent liées à des rituels, des croyances ancestrales, et des valeurs communautaires. Par exemple, la danse des masques est associée à des rituels spirituels et de fertilité, tandis que la danse du feu peut symboliser la purification et la connexion avec les ancêtres. Les symboles les plus importants dans les festivités Bassaris incluent les masques, le feu, et les danses traditionnelles. Ces symboles ont des significations profondes et sont utilisés pour transmettre des messages spirituels, culturels, et historiques au sein de la communauté. Ces festivités permettent de célébrer l'identité culturelle des Bassaris et de renforcer les liens au sein de la communauté.

En revanche, pour améliorer ces festivités, il est essentiel de valoriser et de préserver les traditions culturelles des Bassaris. Cela peut se faire en encourageant la participation active de la communauté dans l'organisation des festivités, en transmettant les connaissances et les compétences nécessaires aux générations futures pour perpétuer les danses traditionnelles, et en veillant à ce que les festivités restent authentiques et respectueuses de la culture Bassari. Pour impliquer davantage la communauté dans l'organisation des festivités, il est important d'encourager la participation active des membres de la communauté. Cela peut se faire en organisant des réunions ou des comités communautaires pour planifier les festivités ensemble, en invitant les habitants à contribuer avec leurs idées et leurs talents, et en créant un sentiment de propriété et de responsabilité partagée pour la réussite des événements. En favorisant la collaboration et l'engagement de tous, les festivités peuvent devenir encore plus significatives et enrichissantes pour la communauté Bassari.

Concernant le Patrimoine culturel Bédik, il faut comprendre que ces derniers font partis des ethnies minoritaires au Sénégal. Peu nombreux avec une population de moins de 4000 habitants, les Bédiks sont une communauté vivant principalement dans la région de Kédougou au sud du pays. Isolé dans les collines et les montagnes de cette région, les Bédiks ont su préserver une culture unique et riche en tradition. Leurs territoires souvent désigné comme les « pays Bédiks » est caractérisé par des villages perchés en collines espacées qui sont au nombre de six, offrant des paysages spectaculaires et une vue imprenable sur les plaines environnantes.

Historiquement, les Bédiks ont migré vers ces régions Montagneuses pour échapper à la pression des royaumes voisins et des colonisateurs. Cette migration a favorisé la conservation de leur identité culturelle distincte loin des influences extérieures. Ils pratiquent une agriculture de subsistance, cultivant principalement le mil, le maïs et les légumes complétant leurs ressources alimentaires par la chasse et la cueillette. Ils vivent dans une région peu touchée par l'islamisation. Ils ont des contacts avec d'autres ethnies minoritaires dans le pays (Bassaris, Sérères), parlent leur propre langue et se sont constitué une religion qui associe croyances traditionnelles et éléments de catholicisme.

Image 5 : Fête des Bediks lors de l'approche de la saison des pluies



Sources *:* *www.google.com*

Les Bédiks sont connus pour leur bravoure et leurs activités culturelles riches et variées. Parmi lesquelles, nous pouvons citer les cérémonies de danses traditionnelles vibrantes et rythmées, les cérémonies rituelles significatives, des pratiques artisanales telles que la poterie et la vannerie, ainsi que des festivités communautaires qui renforcent non seulement les liens sociaux et culturels au sein de leur communauté, mais aussi avec les autres ethnies minoritaires comme les Barris. C'est le cas du festival des ethnies minoritaires qui se tient chaque année à Bandafassi regroupant les Bédiks, les Bassaris, les Cognaguis et les Dialounkés.

Image 6 : Festival des ethnies minoritaires à Bandafassi



***Sources** : les auteurs*

La valorisation et la conservation des festivités, est une condition sine qua non pour une bonne mise en tourisme de la culturel des Bédiks. C'est pourquoi, il est essentiel de mettre en avant les traditions et les pratiques culturelles uniques de cette communauté, en vue d'optimiser leur apport touristique. Cela peut se faire en impliquant activement les populations locales dans l'organisation des événements, en veillant à ce que les rituels et les coutumes ancestrales soient respectés et célébrés, et en partageant ces festivités avec un public plus large pour sensibiliser et promouvoir la richesse de la culture Bédik. Ainsi, vue l'authenticité de la culture Bédik, elle offre une expérience unique aux visiteurs. Aussi, les festivités peuvent être valorisées et optimisées pour préserver et transmettre l'héritage culturel des Bédiks. Ces activités contribuent à préserver et à transmettre le riche patrimoine culturel des Bédiks.

Les Bédiks et les Bassaris restent des ethnies minoritaires qui ont su garder leur coté culturel et historique, fort d'un engament et dans le souci de vulgariser leurs richesses pour assurer un branding territorial à des fins touristiques.

3. Discussion des résultats et perspectives

3.1. Implication des populations locales dans la conservation du patrimoine culturel

La préservation de la culture des Bassaris et des Bédiks passe d'abord par une sensibilisation à l'importance de préserver les traditions ancestrales et le patrimoine bâti. Pour ce faire, des initiatives de conservation culturelle doivent être encouragées. D'ailleurs, l'engagement social et la participation communautaire des Bassaris et Bédiks dans la promotion de leur culture,

renforçant l'identité et la fierté culturelle s'est vu accroître par l'implication massive des jeunes de ces tribus.

3.2. Le respect des us et coutumes par les visiteurs

Il faut d'abord comprendre que dans les sociétés Bassaris et Bédiks, l'initiation occupe une place prépondérante. Dans la hiérarchie de toutes les assemblées, les personnes prennent leur place par tranche d'âge. Les visiteurs qui ne sont pas initiés ainsi que les garçons autochtones sont exclus d'office dans les assemblées où se réunissent les initiés pour la prise des décisions importantes. Même si le pays Bassari est composé de plusieurs villages à savoir Mbong, ékéssé, dané, éganga, dinisitou, ébara, égnissara, éthiolo ; il n'en demeure pas moins que le peuple Bassaris comptent sept (07) noms et sept (07) prénoms. Chez les Bassaris, les enfants portent exclusivement le nom de famille de la maman pour des raisons spécifiques. Il faut dire que les enfants Bassaris sont éduqués à la maison de 0 à 10 ans. A partir de leur onzième anniversaire, tous les enfants dorment à la place du village dans des cases conçues pour l'occasion. Pour l'occupation des cases, la répartition suivante est faite : il y a la case pour les garçons de 11-15 ans ; celle de ceux de 16-21 ans ; 22-27 ans. En revanche, à partir de 27 ans, les jeunes garçons sont tenus à dormir tous les soirs à la place du village même étant hommes mariés jusqu'à ce qu'ils soient initiés. D'ailleurs, chaque année au pays Bassari et Bédik, des cérémonies d'initiation sont organisées pour permettre aux jeunes garçons de passer à l'âge adulte. Excepté une année qui enregistre de mauvaises récoltes. Les villages, ébara, égnissara et éthiolo, initient leurs jeunes garçons le même jour au mois de mai. Chaque père de famille qui doit initier son garçon, doit monter deux cases à la place du village ; l'une servira à garder les cadeaux que les femmes apporteront, l'autre fera office de cave pour tout ce qui vin et liqueur pour les invités. Ces cérémonies d'initiation débutent généralement un samedi soir en coïncidence avec l'arrivée des invités. Elles sont marquées par des danses des jeunes garçons, accompagnée de sonorités produite par des instruments de musique traditionnelle faisant le tour de la place du village jusqu'à minuit. A cette heure, les initiés se retirent et passent la nuit en pleine brousse, au sommet de la colline dans un lieu connu uniquement des initiés. Le dimanche matin, ils quittent la brousse en file indienne pour rejoindre directement la place du village. A leur arrivée à la porte de leur case, ils montent leurs arcs de combat qui vont leur servir de boucliers, ensuite ils se réunissent autour du fétiche du village pour procéder au sacrifice des coqs afin de déterminer le bien ou le mal qui guette chaque garçon en fonction de la couleur (blanche ou noire) des entrailles du coq. Des couts de fusils sont tirés pour annoncer l'appel des masques (personnages mythiques). Si quarante garçons à initier, le dispositif de la cérémonie convoque quatre-vingt et un masque et Chaque garçon doit combattre deux fois contre deux masques différents. Il faut comprendre que les quatre-vingts constituent les masques de combat, le quatre-vingt et unième est le patron qui assure la protection des quatre-vingt masques contre toute tentative d'atteinte mystique ou autre.

Image 7 : Les masques Bassaris prêts à aller au combat contre les nouveaux initiés



***Sources** : les auteurs*

Les jeunes initiés sont armés d'arc et de machette en bois pour des combats sanglants contre les masques afin de déterminer leur bravoure. A la fin des combats, chaque mère de jeune initié offre des cadeaux au masques ayant combattu contre leurs fils, en signe de respect et de fierté.

Toutes ces pratiques doivent être respectées par les visiteurs. La prise d'image y est strictement interdite. Selon le vieux Balingo, lors d'une cérémonie d'initiation, une délégation de l'Ambassade de France au Sénégal était l'invitée d'honneur. *« Le briefing était clair, pas de drones, pas d'appareils photos au lieu de combat. Contre toute attente, l'un des membres de la délégation s'était mis à prendre des images pendant les combats qui opposaient les initiés aux masques, malheureusement les masques l'ont ensanglanté avec des coups de machettes en bois et ce fût le prix à payer »*. Comme pour dire, tous les us et coutumes des Bassaris et Bédiks doivent être respectés par visiteurs et populations autochtones.

3.3. L'Etat du Sénégal comme élément catalyseur de la conservation de ces sites (Iwol et Éthiolo) classés patrimoine mondial de l'UNESCO

Les villages Bédiks et Bassaris ont été classés au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012. Ces villages sont caractérisés par une architecture authentique composée de huttes aux toits de

chaume pentus et d'un patrimoine immatériel composé de pratiques culturelles uniques qui répondent aux contraintes environnementales et aux pressions humaines. Les sites abritent également une biodiversité riche et des phénomènes naturels significatifs, témoignant de l'adaptation humaine à son environnement. Longtemps oubliés, l'Etat du Sénégal a joué un rôle très important dans l'inscription de ces villages sur la liste des patrimoines mondial de l'UNESCO. C'est la raison pour laquelle, l'Etat encourage la protection de la biodiversité et la conservation du patrimoine culturel des villages Bédiks et Bassaris.

Cependant, les cultures Bassari et Badik sont menacée à travers le risque linguistique et la folklorisation lié au contact avec les touristes et d'autres individus venant de l'extérieur. D'ailleurs, Les langues oniyan et ménik (bédik) se retrouvent dans cette situation complexe, en raison de la faiblesse de leurs locuteurs, due aux migrations, à l'urbanisation et à la scolarisation des jeunes par le français. Elles perdent davantage leur fonction de langue de communication au préjudice d'autres langues telles que le peul et le mandingue, plus présentes dans la région (Gaye, 2022). C'est pourquoi, l'UNESCO alerte que le ménik est en danger de disparition car celui-ci est parlé par 3375 locuteurs[21] et le oniyan est considéré comme étant une langue vulnérable, soit 17910 locuteurs[22] en 2002.

S'agissant de la folklorisation des cultures Bassari et Bédik au service du tourisme, elle se traduit par la vulgarisation des masques longtemps considérés comme des personnages mythiques et mystiques garantissant la sécurité des populations. En effet, (Gaye,2022) estime que « dans les sociétés traditionnelles, les masques représentent les personnages sacrés dans la vie sociale des habitants. Ils jouent un rôle important dans la régulation politique de la communauté » Les masques sortaient uniquement pendant les événements majeurs tels que les cérémonies d'initiations, la présence d'une épidémie, le début et la fin des travaux champêtres. De nos jours , ces génies font leur apparition à tout moment pour satisfaire une clientèle touristique. Ce phénomène est aussi présent en Casamance chez les peuples Mandingues et Diolas qui banalisent ces personnages mythiques tels que le Kankourang et le Koumpo faisant l'objet d'une folklorisation touristique.

Toutefois, les Bassaris et les Bédiks sont protégés par des esprits visibles et invisibles ayant permis la conservation de leur patrimoine face au risque inhérent à l'acculturation.

[21] Source : http://www.unesco.org/languages-atlas/fr/atlasmap/language-id-1311.html, consulté le 21 juin 2026.

[22] Source : http://www.unesco.org/languages-atlas/fr/atlasmap/language-id-1310.html, consulté le 21 juin 2026.

Conclusion

La problématique de cet article est liée à la mise en tourisme du patrimoine culturel des ethnies Bédiks de Iwol et Bassaris de Éthiolo, devenu au fil des années un patrimoine élitiste pouvant répondre à un co-branding territorial du tourisme durable au Sénégal oriental. L'objectif de cette recherche était de comprendre les attributs du patrimoine culturel respectivement des ethnies Bédiks et Bassaris, de cerner la quintessence de sa mise en tourisme et de mettre en place des stratégies de communication en vue d'un branding territorial d'un Tourisme Durable profitable à tous.

Rappelons ici que pour la production des résultats de cette recherche, une méthodologie qualitative a été déployée en se basant sur une collecte de données multiples composée de focus groupes et d'entretiens individuels semi-directifs à l'endroit de personnes ressources.

Pour promouvoir Kédougou (le Sénégal orientale) comme une destination de tourisme durable en vue d'un branding territorial de Iwol et Éthiolo, il faut un Marketing responsable qui met en avant les initiatives écologiques et les offres de tourisme communautaire proposées dans la zone. Ainsi, l'utilisation des médias de masse serait une condition *sine qua non* pour une connaissance à large spectre de la culture des ethnies minoritaires qui vivent dans la région. Fort de ce qui précède, avec les avancées de la technologie, la création de contenus visuels (images, vidéos, affiches…), des documentaires de qualité pourraient être partagés via la télévision et les plateformes digitales pour une performance du branding territorial. De même, la mise en place des pages et des comptes dédiés sur les réseaux sociaux majeurs ; à travers lesquels seront accessibles des histoires, des légendes, des anecdotes sur la vie des résidents de Iwol et Éthiolo. D'assurer des partenariats avec les influenceurs, les vidéastes, les créateurs de contenus.

S'agissant du branding territorial du Tourisme Durable au Sénégal oriental, il est nécessaire voir judicieux de développer une collaboration tripartite entre les agences de voyage, les tour-operators et les acteurs locaux. La meilleure démarche, est de travailler en parfaite synergie avec les agences de voyage et les tour-operators qui partagent les mêmes valeurs de durabilité et de responsabilité sociale avec les autochtones et ainsi promouvoir la destination Kédougou (le Sénégal oriental) par le biais du patrimoine culturel, naturel de ses ethnies minoritaires.

En effet, cette recherche aura permis l'augmentation de la visibilité du Sénégal oriental sur les réseaux sociaux et les pages web permettant aux visiteurs potentiels d'avoir un avant-goût sur

les différentes ressources naturelles et le patrimoine culturel des Bédiks et Bassaris, en vue de déclencher la décision d'achat d'un forfait touristique concernant la zone.

Au-delà de toutes considérations d'un branding territorial de Iwol et Éthiolo pour assurer un Tourisme Durable à Kédougou (Sénégal oriental), il est essentiel de tenir compte de ces recommandations suivantes en se concentrant sur plusieurs axes principaux :

- ✓ La Gestion Environnementale : qui consiste à la conservation des écosystèmes tels que les parcs, réserves naturelles et chutes d'eau, à l'utilisation durable des ressources en promouvant l'énergie solaire et éolienne, et gérant efficacement l'eau, à la gestion des déchets en mettant en place des systèmes de recyclage à l'image des composts et en sensibilisant les visiteurs, à la continuité des bonnes pratiques de construction durable utilisant des matériaux locaux et écologiques ;
- ✓ Le Soutien et l'Implication des Communautés Locales : qui permet une participation communautaire impliquant les résidents dans la planification et la gestion touristique, un encouragement d'achat de produits locaux et d'utilisation de services locaux aux bénéfices économiques de populations locales, une préservation culturelle qui intègre les traditions locales dans les offres touristiques en mettant en avant les cultures Bassari et les Bédiks ;
- ✓ L'Education et la Sensibilisation : elle passe d'abord par l'éducation des touristes en les informant sur le respect de l'environnement et des cultures locales, enfin la formation des acteurs locaux tels que les guides et employés du secteur aux pratiques durables ;
- ✓ Les Politiques et Régulations : elles visent les réglementations environnementales prônant la mise en place des lois applicables pour tous en vue de protéger l'environnement, et les certifications et labels encourageant l'obtention de certifications de durabilité pour les entreprises touristiques de la région ;
- ✓ La Planification et la Gestion : fait référence dans un premier temps à la planification stratégique qui permet de développer des plans touristiques équilibrant économie, environnement et société, dans un second temps à la gestion des flux touristiques c'est-à-dire réguler le nombre de visiteurs pour éviter le surtourisme, et, enfin, le suivi-évaluation qui amène les acteurs à évaluer régulièrement l'impact du tourisme et d'ajuster les stratégies au besoin ;
- ✓ L'Innovation et l'Adaptation : consiste à privilégier l'intégration des technologies écologiques (Technologies vertes) pour réduire l'empreinte carbone.

En définitive, les stratégies de communication envisagées pour promouvoir la culture Bédik et optimiser les festivités traditionnelles Bassari offrent de très bonnes perspectives pour l'avenir. Grace à une approche intégrée combinant les outils numériques modernes, les partenariats avec les médias locaux, ainsi que l'implication active des communautés locales, nous pouvons espérer une visibilité accrue de ces cultures riches et uniques.

Les actions proposées telles que la création de contenus audiovisuels attrayants, l'organisation d'événement interactifs avec un calendrier bien déterminer, la mise en place de campagne sur les réseaux sociaux, contribueront non seulement à attirer un public plus large, mais aussi à renforcer l'identité et la fierté culturelle des Bédiks et des Bassari. De plus, en capitalisant sur le tourisme culturel et en forgeant des alliances avec des organisations culturelles et des institutions éducatives, nous créeront des synergies positives qui garantiront la pérennité et la reconnaissance mondiale de ces traditions.

En somme, les attentes sont prometteuses avec une mise en œuvre rigoureuse et une évaluation continue des résultats. Ces stratégies permettront non seulement de préserver et de valoriser le patrimoine culturel Bédik et Bassari, mais aussi de faire rayonner bien au-delà des frontières Sénégalaises, assurant ainsi un avenir florissant pour ces cultures exceptionnelles. A ce stade, il serait légitime de se demander à juste titre en guise de perspectives : quelles seront les mesures qui peuvent être prises pour assurer que les festivités traditionnelles des Bédiks et Bassaris continuent de prospérer dans un monde en constante évolution ?

Bibliographie

CARROLL, A.B. (2004). *Managing ethically with global stakeholders: a present and future challenge*. Academy of Management Executive, 18, 2, 114-120.

DUBOIS, G. et CÉRON J.P (2000). *À la recherche d'une éthique du tourisme*. Cahiers espaces, numéro 67, p. 10-29.

DUBOIS, G et CÉRON J.P (2001). *Un regard critique sur le contenu éthique des démarches de développement durable dans le tourisme : actes du colloque Tourisme, éthique et développement durable.* Crideau, Limoges : juin. 35 p.

GAYE, A., DIOMBÉRA M. & GNING O. (2022). *Les héritages culturels face au développement du tourisme dans la région de Kédougou.* Akofena Akofena | Varia n°12, Vol.6 | CC BY 4.0.

LEADER (1999) La compétitivité terrioriale : construire une stratégie de développement terriorial à la lumière de l'expérience leader, *innovation en milieu rural*. Cahier n° 6/1, décembre,45p.

LESTRANGE, M-TH. de et Passot-Guevara, B. (1981). *De la grossesse au sevrage, chez les Bassari, les Peuls et les Boïn de Salemata (Sénégal Oriental).* Journal des Africanistes, 23-41

MARCHAND, M. (2012). *La représentation sociale de l'espace traditionnel des autochtones par rapport à celle du territoire des allochtones : l'exemple de la forêt mauricienne, 1534-1934.* Cahiers de géographie du Québec, vol. 56, n° 156, 567-582,

https://www.erudit.org/fr/revues/cgq/2012-v56-n159-cgq0552/1015307ar/

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme (2004). I*ndicator of sustainable development or tourism destinations.* Madrid. 507 p.